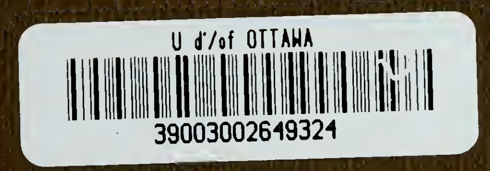
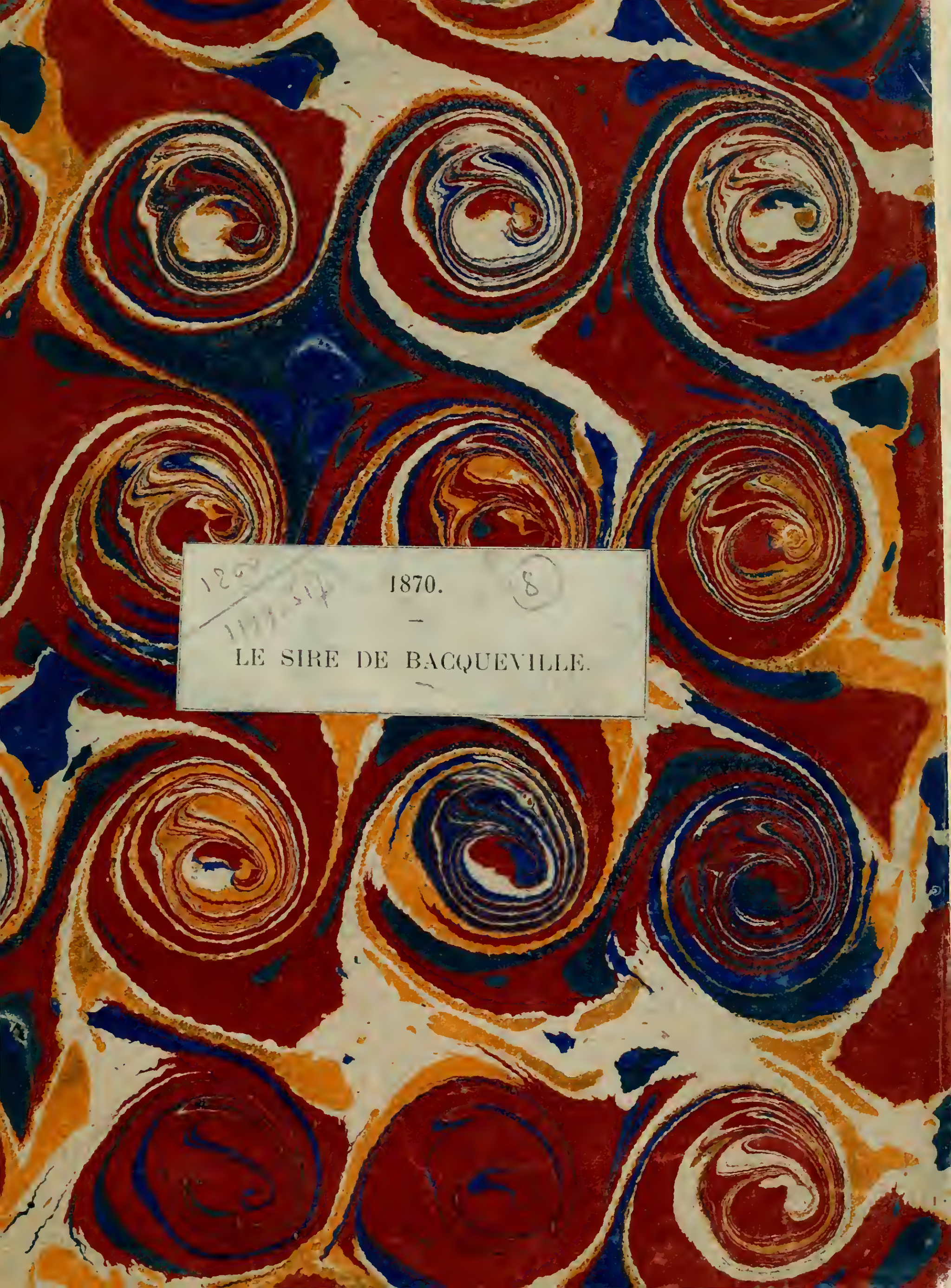

U d'/of OTTAWA
39003002649324




1870.
—
LE SIRE DE BACQUEVILLE.

# SOCIÉTÉ

DES

# BIBLIOPHILES NORMANDS.

№ 45.

—

M. LETELLIER.

# LE SIRE DE BACQUEVILLE

## LÉGENDE NORMANDE

REPRODUCTION DE DEUX ARGUMENTS SCÉNIQUES

REPRÉSENTÉS EN BELGIQUE PAR LES ÉTUDIANTS DES JÉSUITES
EN 1622 ET 1630

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

PAR

M. LE MIS DE BLOSSEVILLE




ROUEN

IMPRIMERIE DE HENRY BOISSEL

M.DCCC.LXX

# INTRODUCTION.

A quelle époque lointaine faut-il faire remonter l'origine des représentations théâtrales admises dans l'éducation publique? Par quel lien de filiation est-il permis de les rattacher aux *Mystères* et aux *Moralités* qui tiennent si justement une grande place dans l'histoire littéraire du moyen-âge? Ces questions méritent d'être traitées avec développement. Il ne s'agit ici que de tracer un des derniers chapitres de cette intéressante étude.

Un siècle à peine nous sépare du temps où nos pères n'auraient pas jugé un collége bien dirigé, si une distribution solennelle des prix avait manqué de l'attrait d'une mise en scène faisant valoir tous les jeunes talents, chacun dans sa spécialité, les beaux danseurs comme les beaux diseurs. Mais, depuis l'éloignement des Jésuites, cet usage qu'ils avaient, plus que les autres maîtres de l'enfance,

contribué à entretenir, a tendu à s'effacer d'année en année sans disparaître tout-à-fait, maintenu surtout par l'exemple des Demoiselles de Saint-Cyr dans les maisons d'éducation de jeunes filles. Le théâtre de madame de Genlis, les scènes enfantines de Berquin, ont eu même une certaine vogue, et les écoles primaires tentent maintes fois sans beaucoup de succès de s'approprier ce genre de littérature dédaigné presque partout par les puissances universitaires.

L'exemple donné par Mgr Dupanloup dans son petit séminaire d'Orléans est plus facile à critiquer qu'à imiter, à une époque où les études perdent en profondeur ce qu'elles gagnent en superficie. Où trouver ailleurs aujourd'hui, sauf peut-être dans quelque université allemande, tout le personnel d'un drame grec, débité dans la langue d'Euripide et de Sophocle en présence d'un auditoire capable de comprendre ?

Ici nous n'avons pas à dépasser dans nos recherches les dernières années du XVI[e] siècle, années fécondes en jeux de la scène dans les maisons d'éducation publique. Que de sujets divers traités alors, bibliques, grecs ou romains, presque sans exception ! Mais combien peu de ces œuvres sont arrivées jusqu'à nous ! Œuvres de médiocre valeur trop souvent, soit, mais caractéristiques de leur temps.

On a trop considéré comme jeux d'enfants ces exercices souvent préparés par la collaboration des maîtres et des élèves, par de grandes discussions sur le choix des sujets,

par des rivalités de collége à collége luttant sur le même thème et opposant, *si parva licet componere magnis*, des Phèdres de Pradon aux Phèdres de Racine.

Notre époque, qui collectionne tout, qui sait faire des musées vraiment intéressants et instructifs avec des débris longtemps dédaignés, s'est avisée bien tard de rechercher les documents tout-à-fait éphémères qui sont devenus des plaquettes fort appréciées aujourd'hui.

Il est regrettable que leur intérêt réel n'ait pas été compris dès le temps où le duc de la Vallière réunissait avec un goût si éclairé tous ces manuscrits de *Moralités* et de *Mystères*, qui sont devenus une des principales richesses de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Honneur à M. de Soleinne venu trop tard sans doute pour réunir un riche ensemble, mais assez tôt encore pour sauver quelques épaves et donner un exemple de patientes recherches qui a trouvé d'intelligents imitateurs !

Il avait bien eu un précurseur, Pont de Veyle ; mais déjà le premier rudiment de recueil était dispersé. Il avait été glané au hasard dans des collections d'opéras et surtout de ballets.

On comprend l'excessive rareté de ces feuilles volantes qui n'étaient pas destinées à survivre aux solennités des colléges dans lesquelles on les distribuait aux assistants.

Ces programmes servaient surtout à faire connaître les acteurs et à suivre les paroles mises en musique.

La plupart de ces raretés bibliographiques sont dans le format de petit in-4°.

On n'y trouve en général que les arguments pour les tragédies, et les programmes pour les ballets, avec la distribution des rôles et les noms des acteurs.

Il s'était créé d'ailleurs dans la rivalité de collége à collége un sentiment très vif de propriété littéraire. On réservait pour l'avenir ces ébauches dramatiques dues à la collaboration des maîtres et des élèves. C'étaient le plus souvent des scènes tragiques en vers latins, quelquefois des imitations ou des traductions en vers latins aussi ; des comédies de temps à autre dans l'une ou dans l'autre langue, et même des pantomimes d'où dérivent les charades en action, chères encore à l'adolescence. Le ballet n'était qu'un accessoire en principe, mais trop souvent en fait la grande question du jour.

La collection de M. de Soleinne a subi le sort commun à toutes les riches collections privées de notre temps; la vente à l'encan l'a dispersée, mais sa mémoire est durable: les cinq volumes du catalogue de sa Bibliothèque dramatique sont un monument littéraire d'une incontestable valeur.

Dans les chapitres réservés au théâtre des établissements d'éducation, il est fait mention de quatre-vingts programmes des colléges les plus renommés, Harcourt et Navarre, Louis-le-Grand et Mazarin, le cardinal Lemoine,

Sainte-Barbe et le Plessis-Sorbonne ; la province y est représentée par Grenoble, Avignon, La Flèche et Douai.

Mais les honneurs du catalogue sont au collége de Rouen, dont il a été retrouvé trente-neuf pièces volantes, de 1639 à 1757, toutes mentionnées dans le *Manuel du Bibliographe normand*, de M. Edouard Frère, qui a lui-même accru le nombre de ces résurrections en concurrence avec MM. l'abbé Colas, C. Lormier et de Merval, heureux aussi et non moins adroits dans leurs chasses aux raretés.

M. Charles de Beaurepaire, dans ses *Recherches* si complètes et si bien mises en œuvre *sur les Établissements d'instruction publique dans l'ancien diocèse de Rouen*, émet le vœu de voir chaque collége produire son histoire littéraire, « qui comprendrait l'énumération et l'appréciation « des pièces de théâtre et autres compositions, représen- « tées ou récitées dans les solennités scolaires. » Certainement, comme il l'ajoute, l'histoire du collége de Rouen présenterait à ce point de vue un intérêt tout particulier.

L'ère chrétienne tient bien peu de place dans ces exercices. Après Constantin et Charlemagne, qui se retrouvent là en présence, comme sous le péristyle de Saint-Pierre-de-Rome, on ne distingue exceptionnellement que Thomas Morus, Clisson et Marie Stuart, et quelques allusions en forme d'allégories mythologiques autant que laudatives à la gloire de Louis XIV.

Hercule Grisel, en ses *Fasti Rothomagenses,* décrit avec

complaisance ces fêtes de la jeunesse studieuse qui tenaient alors tant de place dans la vie des colléges.

Il ne faut pas perdre son temps à formuler un art poétique rétrospectif pour ces jeux où la fantaisie tenait une large place, presqu'aussi large trop souvent que celle d'un goût très risqué.

En général les personnages abondaient.

Les savants maîtres de la jeunesse s'étaient évidemment fait une loi d'intéresser le plus grand nombre possible de leurs élèves à ces jeux d'une scène châtiée. Ils voulaient mettre en relief les aptitudes diverses. Très fréquemment, un drame latin était encadré entre un prologue et un épilogue français, et entrecoupé d'entrées de ballets parfaitement étrangères au sujet. C'est ainsi qu'en 1632, l'écolier Thomas Corneille débuta sur la scène au collége de Rouen, par le rôle de Thémis, dans un intermède de *Jézabel*, tragédie en prose latine. On ne se gênait pas le moins du monde pour introduire dans une action biblique ou païenne des allusions à brûle-pourpoint aux événements contemporains. On entrait aussi très largement dans le système des emprunts aux auteurs à la mode, et parfois on les traduisait en vers latins. C'est ainsi qu'*Athalie* fut défigurée, au collége d'Harcourt, sous le titre de *Joas*. Nous ne voyons pas que le collége de Rouen ait fait subir pareil affront au grand Corneille. On se contenta de martyriser son *Polyeucte* en vers latins.

Mais ce n'était pas toujours tragédie ou comédie, quelquefois c'était un panégyrique en action; *drama panegyricum*, où l'encens était jeté à poignées pendant cinq actes entiers, trois au moins dans les jours de modération, sans compter les cassolettes qui brûlaient encore dans les intermèdes, le tout entrecoupé par des anagrammes superlativement laudatifs, entre un prologue et un épilogue où la rhétorique résumait toutes les formules de compliment les plus ampoulées.

On répète souvent que :

Le latin en ses mots brave l'honnêteté;

En ses mots aussi la latinité moderne brave l'atticisme dans la louange. Après trois grandes heures d'un pareil régime, le personnage adulé devait éprouver le besoin d'une petite injure.

Nous avons déjà dit quelle place le ballet, si cher à la cour de Louis XIV adolescent, s'était faite dans ces jeux de la jeunesse. Les habitudes sociales l'exigeaient; et un accessoire si secondaire aujourd'hui dans les talents d'agréments de l'éducation publique, n'aurait pas été impunément mis en oubli. C'était même parfois pour des familles émulation d'assez fortes dépenses.

M. Eugène de Beaurepaire a constaté que beaucoup de collèges, fidèles en cela aux traditions des Jésuites, possédaient le matériel nécessaire, et M. Charles de Beaurepaire

fait remarquer que souvent les affiches et les costumes étaient aux frais des écoliers.

A ce propos nous rencontrons dans l'*Inventaire général de la Muse Normande* de David Ferrand un *Chant ryal :* « *le subject est qu'vn nommé Beau-regard qui enseignoit la* « *Iurisprudence en cette ville, comme il auoit de grandes* « *cognoissances, il fit emprunt de plusieurs bagues, ioyaux et* « *coliers de perles, pour orner son fils qui representoit quelque* « *personnage en vne Tragédie qui se faisoit aux Iesuistes, il* « *s'enfuyt de nuist, emportant avec soy grand nombre de* « *richesses, et ne s'est veu depuis.* »

Il paraît que de leur côté les hauts personnages condamnés à subir les coups d'encensoir, en recevaient pour leur argent.

En 1653, ce fut grâce à la munificence du premier Président Faucon de Ris, marquis de Charleval, que vingt-neuf collégiens représentèrent en cinq actes, précédés d'autant de prologues débités chacun par un élève différent, une tragédie latine : *Diocletianus furens Christo triumphante.* Chacun de ces actes devait avoir son exposition *gallico sermone.* Le premier des jeunes orateurs avait nom *Carolus* de Faucon de Ris, *Parisiensis,* et les héritiers des familles parlementaires figuraient en grand nombre parmi les acteurs du drame, que suivait avant la distribution solennelle des prix, en l'honneur *munificentissimi agonothetæ,* un *diludium* à quatre personnages : Apollon, Mercure, le Génie du Parnasse et le Génie de la Rhétorique.

Un siècle plus tard les mœurs publiques étaient bien changées. La scène des colléges était demeurée immuable.

Les prix étaient alors donnés tous les ans par le Parlement de Normandie, au Collége Royal Archiépiscopal de Bourbon, de la Compagnie de Jésus.

On a conservé le programme très développé d'un ballet longissime, composé en 1758 par Bacquoy Guédon, maître à danser du collége. Le *Pouvoir de l'harmonie*, tel est le titre, laissait un vaste champ libre à l'imagination du chorégraphe. Aussi ne s'est-il rien refusé. Il passe du sacré au profane, et du profane au sacré, sans toutefois les confondre dans ses entrées de ballets qui ne sont pas moins de quatorze, suivies d'un ballet général. A la prise de Jéricho succèdent Arion et son Dauphin. Après David touchant de la harpe et dansant, on ne dit pas si c'est devant l'Arche, paraît Esculape guérissant des moissonneurs de la Pouille, piqués de la tarentule. Et, que de merveilles! des arbres et des rochers marquant la cadence; des *satyres* exprimant par des danses *ingénues* une joie *pure et innocente.* On assiste à l'entrée des Vertus civiles, et Platon, le divin Platon, a un très beau succès d'austérité dépouillée. Lycurgue, lui aussi, a sa part de paisible harmonie, et fait place à l'entrée des Arts mécaniques, où figurent entr'autres danseurs des savetiers, des pâtissiers et un charbonnier, que remplacent bientôt Virgile, Anacréon, Melpomène et Therpsicore. Le grave et le doux, le plaisant

et le sévère, ont tous leur satisfaction. Les familles l'avaient aussi, car le nombre des acteurs était très grand, tous désignés par leurs noms dans le programme imprimé. Le Soleil c'était le jeune le Boullenger. La planète de Vénus, Huillard; un Arbre et une Parque, Thiessé; Tyrtée, un Lusignan né dans l'île de Scio; Quesnel et Darcel, des Ris et des Jeux ; tout est nommé : les Grâces comme les Furies, les petits maîtres comme les forgerons. Le secret n'est gardé qu'une fois : divers animaux, M.M.*** Et quelle gloire enviée pour ceux qui dansaient seuls dans le ballet du *Pouvoir de l'harmonie* !

De la même époque, on a encore, sous le titre de l'*Émulation*, un scénario de ballet dû aussi à la verve chorégraphique du maître à danser Bacquoy Guédon. La date manque à l'exemplaire de M. l'abbé Colas; mais elle est postérieure au désastre de Charles Edouard, car on reconnaît au nom d'Holker le fils d'un proscrit, fidèle compagnon du Prétendant; on distingue aussi parmi les figurants plusieurs des jouvenceaux qui se sont partagé la scène dans le ballet du *Pouvoir de l'harmonie*, et l'on a retrouvé, dans la généalogie d'une famille parlementaire, le nom d'un étudiant, mort à seize ans, vers 1761, Michel de Vatimesnil.

Le style des arguments n'est ni moins emphatique, ni moins précieux. L'ordonnance est d'ailleurs la même; des tableaux succédant à des tableaux, sans autres liens entr'eux qu'une bien vague pensée prétendant à la morale.

Au personnage d'Hercule fondant une école militaire, allusion sensible, succède Pierre-le-Grand, en souvenir de sa visite à la France, puis Apollon, Minerve, les Muses et les magistrats d'Athènes font une entrée que suit immédiatement la distribution des prix. Mais on est loin encore du ballet général où le *colosse hideux de la jalousie* sera renversé par l'*Émulation*. Il reste neuf entrées qu'il serait trop long d'analyser, mais parmi lesquelles on ne peut se défendre de signaler un défilé devant le Dauphin des quinze Rois de France qui avaient porté le nom de Louis. On voit ensuite quatre Vices céder la place en cadence à quatre Vertus ; puis bientôt, plus grande merveille ! un pas de deux entre Newton et Descartes, et toutes les lettres de l'alphabet se poursuivant au travers des labyrinthes d'une contredanse.

La question de la découverte du Nouveau-Monde est tranchée ensuite au profit d'Améric Vespuce; les Horaces et les Curiaces sont suivis de la conquête de la Toison-d'Or, et les Pygmées sont poursuivis par les Grues jusqu'aux pieds d'Hercule, un Hercule de seize ou dix-sept ans. Les Pygmées ! heureuse invention pour mettre en scène la gent escolière la plus enfantine ; mais à qui confier le personnage des Grues ?

On respire enfin; oh ! non pas si vite, nous lisons encore « *Fermera le théâtre par l'éloge du Parlement.* »

Et c'était bien le moins ; car la *Suprema Curia Senatus Rothomagensis* faisait splendidement les choses.

Il ne faudrait pas se livrer trop longtemps à la lecture de ces *libretti*, de ces *scenarii* plutôt, mais les arguments sont parfois vraiment curieux. On les croirait nés de la collaboration du maître à danser et du maître de philosophie de M. Jourdain. N'allez pas en conclure pourtant qu'ils soient écrits dans la langue de Molière, quoique Molière lui-même, forcé de sacrifier aux faux-Dieux, ait fait chanter des fleuves, danser des statues et sauter des Thessaliens sur des chevaux de bois.

Le Collége Royal Archiépiscopal n'avait pas eu en Normandie l'initiative des jeux scéniques. M. Ch. Lormier notamment a recueilli trois tragédies, représentées au collége des *Bons-Enfants* de Rouen entre les années 1597 et 1604, par conséquent avant l'arrivée des Jésuites : *Esaü*, ou *le Chasseur*, dédié au duc de Montpensier ; *Polixène*, dédiée à la Duchesse sa femme, et *Hipsicratée*, ou *la Magnanimité*, avec dédicace à Georges de la Porte, seig$^{r}$ de Montigni, président à la Cour de Parlement, tels étaient les titres de trois pièces tragiques versifiées par Jean Behourt, régent du collége, et imprimées dans le format in-12 chez Raphael du Petit Val.

Voici en quels termes le docte régent s'adressait au très haut et très illustre Prince : « Ce chasseur append sa « trompe à l'autel de vostre excellence, comme de sa Diane « tutélaire, imite le petit Roitelet qui désireux de voler « bien haut pour contempler de plus près le soleil et

« n'osant s'advanturer à son foible vol, se juche sur les « aisles de l'aigle qui luy fait la mesme grace et faveur, « laquelle cestuy cy espere et attend de vous.... »

Cela ne passait point alors pour pédantesque ni ridicule.

Malgré l'intérêt de curiosité de ces trois sujets, c'est jusqu'à présent du collége archiépiscopal qu'est sortie la plus précieuse récolte de ces raretés. Ailleurs encore

Il s'en retrouvera, gardons-nous d'en douter;

et c'est leur recherche que notre publication a pour but d'encourager.

Déjà nos collègues, MM. de Merval, ont découvert un programme fort original du collége d'Avranches en 1696, et cette heureuse rencontre nous a valu une très intéressante notice de M. Eugène de Beaurepaire, notre collègue aussi, notice où figurent deux arguments, l'un de 1722, l'autre de 1747, recueillis dans la bibliothèque de M. de Vauville.

Enfin, nous avons sous les yeux un argument en pareille forme de *Joseph*, tragédie sainte de l'abbé Genest, de l'Académie française, représentée pour la seconde fois, en 1771, au collége de Vernon, grâce à la munificence du comte d'Eu. On y doit remarquer ce jugement superlaudatif :

« Cette tragédie doit être regardée comme la plus excel- « lente de toutes celles qu'on a données au public sous le

« titre de *Joseph*. M. de Malezieux, cet habile connaisseur,
« cet homme d'un discernement si exquis, ne craint point
« de comparer le Joseph de l'abbé Genest au Cinna du
« grand Corneille. »

Après cette énormité littéraire, le programme de Vernon fait intervenir le jugement favorable de Bossuet, mais au point de vue moral seulement.

La vérité vraie, c'est que Genest et Malezieux avaient été l'un et l'autre de l'Académie française, et de la maison de la duchesse du Maine ; que Voltaire classait ce prétendu chef-d'œuvre parmi « ces pièces écrites d'un style lâche « et prosaïque que les situations font tolérer à la représen- « tation. » C'est enfin que du sujet de Joseph si souvent porté au théâtre, il ne reste que la musique de Méhul.

Mais ces digressions nous éloignent beaucoup trop de notre publication. Après avoir énuméré un certain nombre d'anciens jeux de la scène, applaudis en Normandie, pourquoi précisément choisir pour spécimen deux pièces représentées et imprimées en Belgique? Pourquoi? parce que ces arguments, heureusement découverts par notre collègue, M Gustave Grandin, sont jusqu'ici les seuls connus, dont le sujet commun soit emprunté à nos annales normandes.

La légende de Bacqueville Martel a un grand air de famille avec plusieurs autres traditions de notre province, celles de Saint-Adjutor de Tilly notamment, de Guil-

laume de Marcilly et du sire des Essarts. C'est souvent ainsi, comme l'a fait remarquer notre collègue M. Raymond Bordeaux, que « le souvenir du retour inespéré de « guerriers retenus en captivité, s'est fixé, sous la forme de « récits merveilleux, dans la mémoire des populations. »

Remarquons en passant quelle place tient dans ces récits la réminiscence classique d'Ulysse mendiant.

Voici comment le fait légendaire était rapporté en 1674 par un des descendants du chevalier croisé, Charles-Étienne du Fay Martel, seigneur de Bacqueville, dans le contrat de fondation d'une chapelle dans son chateau, proche la grande porte, en l'honneur de Dieu, et sous le titre du glorieux saint Léonard :

« Feu M. de Basqueville Martel, prisonnier en Turquie « pour la foy catholique, auroit esté transporté miracu- « leusement du pays infidelle dans les bois de Basqueville, « où estoit encore une croix à la place où le dict seigneur « avoit esté trouvé. En mémoire de quoi avoit été lors « bâtie une chapelle à l'honneur de ce grand sainct, la « quelle avoit esté depuis ruinée et démollie, durant les « guerres civiles, et *l'impiédesté* des Calvinistes.

« Le dit seigneur auquel estoit arrivé le miracle avait « fondé de recongnoissance la première chappelle. » (*Archives de la Seine-Inférieure.*)

Cent ans plus tard, la seconde chapelle, celle qui avait été élevée par Charles-Étienne du Fay, tombait déjà en

ruines. Le marquis de Bacqueville sollicitait l'autorisation de transférer les cercueils des Martel dans une chapelle de Saint-Blaise, et dans une demande adressée en 1780 au cardinal de La Rochefoucauld, il était dit, de Bacqueville Martel, qu'il avait fondé la première chapelle « à son retour « de la dernière croisade, en exécution du vœu qu'il avoit « fait à saint Léonard, auquel ayant eu de tout temps « grande dévotion, et étant détenu depuis sept ans esclave « en Turquie, il avoit adressé ses prières et promis de « faire construire une chapelle dans son château, si Dieu « lui faisoit la grâce d'en revenir. »

L'archevêque ordonna que la chapelle tombant en ruines serait démolie entièrement, et que les matériaux ne pourraient être employés à usage profane.

Les cercueils des seigneurs furent transportés dans l'église paroissiale de Bacqueville, en une chapelle de Saint-Léonard, où la légende du Chevalier a été figurée en trois panneaux, sur de vieux lambris, par des peintres que M. l'abbé Cochet croit avoir appartenu au XVII[e] siècle. Un autre monument consacre un des souvenirs de la tradition populaire, c'est une Croix, *la Croix mangea-là*, érigée à l'endroit même où Guillaume Martel, épuisé d'inanition, aurait été secouru par plusieurs jeunes bergères.

Et maintenant quel lien existait-il entre la Compagnie de Jésus et la mémoire de Bacqueville Martel? M. Charles de Beaurepaire nous l'apprend dans ses instructives *Recher-*

*ches sur les établissements d'instruction publique de l'ancien diocèse de Rouen.*

Donné par un Martel à l'abbaye de Tiron, en 1130, bien avant la date du retour miraculeux, le prieuré de *Saint-Blaise* de Bacqueville, très distinct de la chapelle de *Saint-Léonard*, n'était plus au XVIe siècle qu'un simple bénéfice.

Quand éclatèrent les guerres de religion, le Martel de Bacqueville, chef de la descendance du croisé, était passé aux huguenots et usait de tous les moyens, même les moins avouables, pour rentrer en possession du domaine. Il avait même établi de son autorité privée un prêche dans la chapelle priorale. De là de longues et vives contestations entre divers prétendants qui se concilièrent enfin en 1607 par une cession régulière au collége de la Compagnie de Jésus, à Rouen, cession qui ne reçut sa confirmation définitive qu'en 1698, par arrêt du Grand-Conseil.

Des titres consultés par M. Charles de Beaurepaire établissent que les Jésuites, mis en possession du prieuré, venaient fréquemment dans le pays prêcher et faire des catéchismes.

Une dernière question ! Pourquoi les Jésuites belges ont-ils substitué l'intervention de saint Julien à celle de saint Léonard ? La réponse doit être facile ; mais nous ne savons que répondre. Un plus hardi le fasse ! Nous lui signalerons comme le plus ancien document qui nous soit tombé sous les yeux la légende inscrite aux pages 336 et

suiv. du *Pélerin de Lorette*, du R. P. Louis Richeome, et reproduite textuellement, avec la naïveté d'un style qui n'est pas sans charmes, dans les *Eglises rurales de l'arrondissement de Dieppe*, par M. l'abbé Cochet ; c'est d'après cette version adoptée de confiance que l'épisode a été raconté dans l'*Histoire communale des environs de Dieppe*, de M. Auguste Guilmeth, et dans la *Normandie romanesque et merveilleuse*, de Mlle A. Bosquet. Ajoutons que le titre de la première des deux pièces que nous reproduisons signale le livre du Père Richeome comme une des sources où les auteurs ont trouvé leur sujet et sans doute puisé une partie des détails de l'action.

M^is^ DE BLOSSEVILLE.



# BAQVEVILLE

## GENTILHOMME NORMAND

Tiré de Belforeſt, & du pelerin de Lorette du Pere Louys Richeome de la Compagnie de IESVS.

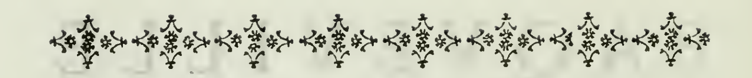
*Qui ſera exhibé par les Eſtudians du College de la Compagnie de* IESVS *à Tournay.*

Le 15. de Septembre, 1622. à deux heures apres diſné.




A TOVRNAY,
De l'Imprimerie d'ADRIEN QVINQVE'.

M. DC. XXII.



# ARGVMENT GENERAL.

*L'AN de grace 1386, regnant Charles ſixieme en France, lors que la Nobleſſe Françoiſe alla en Hongrie pour defendre ce Royaume Chreſtien contre les inuaſions des Turcs, vn grand Seigneur de Normandie appellé Baqueuille aagé de cinquant ans, eut grand deſir d'aller à ceſte guerre; il y alla, mais comme l'armée Chreſtienne fut taillée en pieces, il fut faict priſonnier entre pluſieurs autres Seigneurs; il fut vendu & reuendu pluſieurs fois à diuers maiſtres l'eſpace de ſept ans qu'il fut eſclaue. En fin ſon dernier maiſtre irrité de ſe voir fruſtré de la rançon que ſon priſonnier luy promettoit, conclud vn iour de le faire mourir, & donna charge à vn de ſes ſeruiteurs d'exequuter ſa reſolution ce iour là; ce qu'entendant ce pauure Seigneur ſe diſpoſe à la mort, & ſe recommande de tout ſon cœur à Dieu & à ſainct Iulien, auquel il auoit eſté touſiours deuot, & fit vœu de luy baſtir vne chappelle, ſi par ſon interceſſion, Dieu le retiroit de ce desſtroit, & là deſſus s'endort, comme il eut ſommeillé quelque temps il s'eueille, & penſant eſtre encore en la cahuëte où il attendoit la mort, il ſe trouua au milieu de ſa propre foreſt, où il auoit eſté mille fois à la chaſſe, il retourne en ſon Chaſteau, où Madame ſa femme ſe preparoit pour aller à la meſſe receuoir la benediction de ſon ſecond mariage penſant que ſon mari eſtoit tué, il fut recogneu de ſa femme, & ayant faict baſtir vne chappelle à l'honneur de ſainct Iulien, quelque temps apres rendit ſon ame à Dieu.*

Les entremetz, ſont les victoires de Hercules en la terre, en la mer, & au ciel.

## ACTE PREMIER.

*Scene* 1. BArthole feruiteur du Seigneur Baqueuille fe plaind du trauail domeftique. Tranio fon conferuiteur l'admonefte de fon office.

*Scene* 2. Tranio faict le Prologue.

*Scene* 3. Le Seigneur Baqueuille ayant prins congé de fa femme, & prouueu aux affaires de fa maifon fe difpofe à fon voyage de Hongrie, on luy apporte lettres de fa femme auec le dernier à Dieu, laquelle il refaluë luy enuoyant la moitie d'vn anneau d'or qu'il auoit pour quelque marque de reciproque amitié ; il recommande fa femme à Hepheftio fon Coufin germain. Les Seruiteurs fe saluent pour la derniere fois.

*Entremet* 1. Vne armée de Nains s'efleue contre Hercules.

## ACTE DEVXIEME.

*Scene* 1. AGaroftocles Conte François brufle d'vn defir d'aller à la guerre Hongroife, mais fon pere trop auare le retient par force en la maifon, on prend diuers confeils pour le pouuoir faire aller à la guerre.

*Scene* 2. Barthole enuoyé par fa maiftreffe pour s'enquerir de fon maiftre le Sieur Baqueuille, trouue deux garçons auec lefquels il entre en debat, fur ces entrefaicts fortent de la tauerne quelques piliers de caberet, nouuelle noife s'efleue, peu apres il contefte auec vn portier fans aucune nouuelle de son maiftre Baqueuille.

*Scene* 3. Vn foldat François raconte la poure fortune & miferable

miſerable boucherie de l'armée Françoiſe, ce qu'entendant Barthole, conclud que le Seigneur Baqueuille ſon Maiſtre eſt occis auec les autres.

*Entremet* 2. Hercules deliure Heſione de la gueule d'vn Monſtre marin.

---

## ACTE TROISIEME.

*Scene* 1. VN Turc eſprouue & tente la conſtance du Seigneur Baqueuille ſon eſclaue, lequel il confine par apres en vne priſon eſtroicte.

*Scene* 2. Charles ſixieme, Roy de France s'attriſte du maſſacre & perte de braues Cheualiers François.

*Scene* 3. Baqueuille deplore & lamente ſa miſere.

*Scene* 4. Les eſclaues compagnons de Baqueuille ſont trainez à l'ouurage.

*Scene* 5. Baqueuille eſt condamné aux quarrieres par ſon maiſtre.

*Entremet* 3. Hercules tire hors des enfers le chien à trois goſiers.

---

## ACTE QVATRIEME.

*Scene* 1. L'Empereur des Turcs deuient fier & arrogant pour ſa victoire, ſe moquant à pleine gorge des Chreſtiens.

*Scene* 2. Hepheſtio couſin germain du Seigneur Baqueuille deſcouvre les tromperies de ceux qui faiſoyent la cour à Madame Baqueuille laquelle penſoit que son mari eſtoit mort.

*Scene* 3.

*Scene* 3. L'Empereur Turc commande de faire vn bal barbare à l'honneur de ſon faulx Prophete Mahomet.

*Scene* 4. Le Turc maiſtre de Baqueuille fruſtré de l'eſperance de la rançon de ſon eſclaue laquelle il auoit attenduë l'eſpace de ſept ans, porte ſentence de mort contre Baqueuille pour la nuict prochaine.

*Scene* 5. La muſique ſert de ſemonce à Baqueuille à faire ſes appreſts à la mort.

*Entremet* 4. Hercules eſt mis au nombre des Dieux.

---

## ACTE CINQVIEME.

*Scene* 1. SAinct Iulien deſcend du ciel pour ſecourir Baqueuille d'vne façon du tout nouuelle.

*Scene* 2. Milphio ſeruiteur loüe des ioüeurs d'inſtrumens & cuiſiniers pour les nopces de ſon maiſtre lequel penſoit eſpouſer la femme du Seigneur Baqueuille.

*Scene* 3. Le Turc cherche son eſclaue Baqueuille, mais en vain, car il n'eſt point à trouuer.

*Scene* 4. Sainct Iulien retourne au ciel.

*Scene* 5. Baqueuille s'eſueille, il ſe trouue au milieu d'vn bois, il s'eſtonne, il ſ'enquiert de quelques bergiers en quel lieu il eſt, ayant tout bien recogneu, retourne en ſon propre Chaſteau qui eſtoit aſſez voiſin de ceſte foreſt.

*Scene* 6. Les conuiez en grand nombre viennent aux nopces. Deux petits mauuais garnemens en ſont forclos, pour auoir iniurié & moleſté le portier.

*Scene* 7. Le Sieur Baqueuille penſant entrer en ſon Chaſteau eſt reiecté, & mal traicté des seruiteurs, en fin eſt comme incogneu

incogneu admis par ſon couſin germain, lequel peu apres raconte que le Seigneur Baqueuille eſt de retour, & montre le demi anneau marque de ſon amour enuers ſa femme, lequel il auoit gardé à ſon partement. Le Seigneur Baqueuille eſt recogneu de tous; ſes ſeruiteurs luy prient pardon pour le mauuais traictement qu'ils luy ont faict, & brocards qu'ils luy ont dict; il leur pardonne, & rend graces à Dieu & à S. Iulien pour ſa deliurance : il accomplit ſon vœu, & conuie les auditeurs au feſtin lequel ſ'appreſtoit pour ſon heureux & miraculeux retour.

*A la plus grande gloire de Dieu, & de la glorieuſe Vierge Marie.*

# BACQVEVILLE

*Deliuré de priſon, & de mort par* S IVLIEN.

# COMEDIE

Repreſentée par les Eſtudiants de la Compagnie de IESVS en la Ville d'Ath le 26. d'Aouſt ſur les trois heures apres midy.

DEDIEE

A MONSEIGNEVR

Monſeig.ur de Thoricourt Cheualier, M. de Camp, du Conſeil de guerre de ſa Majeſté, Gouuerneur des Ville & Chaſtellenie d'Ath, &c.

*Monſieur DE GERMES Eſcuyer, Seigneur du Iardincelles, D'eſcrolieres, &c. Lieutenant.*

MESSIEVRS DV MAGISTRAT DE LADITE VILLE & aux deuots de S. IVLIEN.

## ARGVMENT.

*ENuiron l'an de grace 1386. Vn grand Seigneur de Normandie nommé Bacqueville aagé d'enuiron cinquante ans print les armes, & en qualité de Cheualier ſe ioignit à la Nobleſſe Françoiſe, qui du temps de Charle ſixieſme, s'en alla en Hongrie pour la defendre contre les inuaſions des Turcs. Ceſte guerre fut contraire au François, car ils furent vaincus & un grand nombre de Seigneurs faicts priſonniers, & menez en Turquie, entre leſquels fut Bacqueuille, il demeura en captiuité ſept ans, pendant leſquels, il fut vendu, & reuendu a diuers Maiſtres, & quoy qu'il eſcriuit diuerſes lettres à sa femme pour auoir ſa rançon, & qu'elle reciproquement fiſt tout deuoir pour ſçauoir l'eſtat de ſon Mary, toutefois iamais ils n'entendirent rien l'un de l'autre; cependant Bacqueuille eſtoit mal traicté de ſon Maiſtre, lequel enfin irrité de ſe veoir fruſtré*

*de*

*de la rançon qu'il esperoit, conclud vn iour de le faire mourir, & donna charge a vn de ses seruiteurs d'executer sa resolution, ce qu'ayant entendu ce pauure Seigneur il se resolut de prendre la mort en patience, & neantmoins retournant aux moyens diuins, au defaut des humains se recommanda de tout son cœur à Dieu, & à S. Iulien, auquel il auoit esté tousiours deuot, & fit vœu de luy bastir une Chapelle si par son intercession & priere Dieu le retiroit de ce destroit; la dessus il s'endort, durant le sommeil les chaisnes luy tomberent des mains & des pieds, & fut miraculeusement transporté hors de prison, estant esueillé il se trouua en Normandie au milieu d'vne forest voisine de son Chasteau, y s'y en alla, & trouua sa femme toute preste a se remarier, de laquelle il fut recogneu en luy monstrant vne piece d'anneau qu'il auoit emporté et gardé iusques alors. Voila l'Histoire qui est rapportée par Belleforest aux voyage d'Hongrie, & par le P. Richeome au pelerin de Lorette.*

*Or nous tenons que ce S. Iulien qui deliura le S. de Bacqueuille de la Prison des Turcqs est celuy qui fut Martyrisé en Auuergne, qui est Patron de ceste Ville. S. Gregoire de tours fait mention de luy, & conte des grands Miracles qui ont esté faicts par son intercession, mesme en la personne de son Oncle & de son Frere, & autres, nommément de deux prisonniers, qui furent mis en liberté, & deliuré du danger de mort, ce qui fut cause que la renommée du S. s'espandit par tout, qu'on lui bastit vne Chapelle lez Tours, & que la deuotion du Peuple s'accreust beaucoup. Dont le S. Bacqueuille qui estoit voisin en ayant eu cognoissance, conçeut vne particuliere deuotion vers le Sainct, & se resouuenant en sa captiuité qu'il auoit secouru des Prisonniers, luy adressa sa priere, & fut incontinent par luy mis en liberté, ramené en son Pays, & restably en sa Maison.*

# ACTE PREMIER.

*SCENE PREMIERE.*

PHormio ioyeux d'auoir fait le contract de Mariage, raconte ce qu'il s'y eſt passé, il ſe vante d'auoir trompé ſes corrivaulx, & ſerré la bouche a ceux qui le vouloyent empeſcher, ſur ce qu'on eſtoit pas aſſeuré que Bacqueuille fut mort. Calophraſtes flateur approuue tout ce qu'il dit.

*SCENE II.*

Calophraſtes ſe reſiouït, eſperant à l'occaſion des nopces, ſe retrouuer à pluſieurs banquets.

*SCENE III.*

Stratophontes s'indigne d'eſtre forclos, & ſe plaint d'eſtre poſtpoſé à Phormio, & le menace. Calophraſtes taſche de l'adoucir par flatteries, & ſe mocque de luy.

*SCENE IV.*

Cranio Pere de Phormio, ayant ouy l'aduis de ſes amis, veut renonçer au contract, tant pour ce qu'il a peur des menaces de Stratophontes, que pour ce qu'il a ſongé que Bacqueuille eſtoit ſur le retour.

ENTRE-IEV.

*Qui repreſentera la cruauté vaincuë par la force diuine.*

# ACTE DEVXIESME.

*SCENE I.*

LE Baſſa homme cruel ſe voyant fruſtré de la rançon qu'il eſperoit, ſe met en cholere contre Bacqueuille qui luy reſpond doucement, & luy aſſeure derechef qu'en ſon pays

B il

il eſtoit Cheualier, riche et opulent, nonobſtant il eſt confiné en priſon.

*SCENE II.*

Phormio ſe cholere de ce que ſon Pere a changé de volonté, Calophraſtes luy promet de le faire conſentir de nouueau à ſon Mariage, ſur ce que Stratophontes eſt appaiſé & rentré en grace auec luy.

*SCENE III.*

Le ſeruiteur de Heduis femme de Bacqueuille fait entendre à Phormio qu'elle s'eſtonne fort, comment il n'a pas enuoyé les violons, comme on fait es nopces, & qu'il ne l'a pas venu viſiter.

*SCENE IV.*

Vn autre ſeruiteur ſe plaint d'auoir trop à preparer pour les nopces. Et r'encontrant Charinus qui auoit perſuadé a Phormio d'enuoyer des ioueurs, & faire les autres appreſts, s'indigne contre luy, & le chaſſe hors la maiſon.

*SCENE V.*

Phormio s'en va au Chaſteau & mene auec ſoy des ioueurs.

ENTRE-IEV.

*Vn aubade d'inſtruments.*

## ACTE TROISIESME.

*SCENE PREMIERE.*

CRanio perſiſte en ſon opinion, & veut abſolument rompre l'alliance. Calophraſtes fait ſon mieux pour l'induire

duire a paſſer outre, mais en vain, à cauſe du ſonge qu'il a eu, & des raiſons que ſes amis luy ont aduançé.

*SCENE II.*

Le Baſſa apres auoir fulminé contre Baqueuille, le condamne à la mort, & donne charge à vn ſeruiteur d'executer ſa reſolution.

*SCENE III.*

Le pauure Bacqueuille deplore ſa fortune, ſe laiſſe en fin a la prouidence de Dieu, & faict ſa priere, & ſon vœu à S. Iulien, & ayant obtenu du ſeruiteur quelque ſurſeance d'execution, il retourne en priſon, & ſ'endort.

ENTRE-IEV.

*Vne apparition de S. Iulien en laquelle Bacqueuille eſt deliuré de priſon, & tranſporté en Normandie.*

## ACTE QVATRIESME.

*SCENE PREMIERE.*

STorax s'en va en priſon pour mettre à mort Bacqueuille, mais il ny trouue perſonne, dont il redoute fort de comparoiſtre deuant le Baſſa ſon maiſtre.

*SCENE II.*

Le Baſſa vient regarder ſi ſa ſentence eſt executée, mais voyant que non, & ayant entendu du ſeruiteur que le priſonnier s'eſtoit eſchappé, il ſe met en furie contre luy.

*SCENE III.*

Bacqueuille eueillé, ſe trouue dans vne foreſt, à peine peut il croire qu'il ſoit déliuré.

*SCENE IV.*

*SCENE IV.*

Deux enfans deuisans par enſemble de la chaſſe au loup que deuoyent faire les Bergers, ſont rencontrés de Bacqueuille, qui leur parle en langue Turqueſque, & demande par ou il pouldra ſortir de Turquie, car il y penſe encor eſtre, mais eux s'enfuyent.

*SCENE V.*

Les enfans retournent auec leurs Peres, & pendant qu'ils recitent ce qui leur eſtoit arriué voicy retourner Bacqueuille, qui demande derechef le chemin, il apprend d'eux qu'il eſt en Normandie.

ENTRE-IEV.

*Les Bergers font leur chaſſe.*

# ACTE CINQVIESME.

*SCENE PREMIERE.*

EN fin le Viellard Cranio eſt content que ſon fils s'allie par mariage à Heduis.

*SCENE II.*

Phormio ſe reſiouit d'auoir impetré congé de ſe marier, & depeſche vn homme au Chaſteau, pour veoir ſi tout eſt preſt.

*SCENE III.*

Bacqueuille faict ce qu'il peut pour entrer au Chaſteau, & parler à ſa femme, mais il eſt repouſſé comme eſtranger, & chargé d'iniures.

*SCENE IV.*

Phormio ſe plaint que le ſeruiteur qu'il avait enuoyé au

Chaſteau

Chaſteau tarde trop a retourner, on luy dit qu'vn Viellard auoit voulu entrer dedans. Sur ces diſcours, Bacqueuille ſe preſente derechef pour entrer, il reçoit des iniures, & vn ſouflet; cependant on apporte les nouuelles que tout eſt preſt.

*SCENE V.*

Bacqueuille n'ayant ſceu par douceur auoir entrée au Chaſteau, fait force au ſeruiteur. & frappe à la porte, Pamphylus y vient, & ayant ouy les raiſons de Bacqueuille, le fait entrer dedans.

*SCENE VI.*

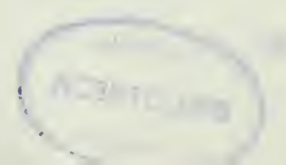
Phormio retourne, & ayant entendu que Bacqueuille eſtoit entré, il ſe faſche, Bacqueuille apres quelques diſcours, monſtre vne piece d'anneau qu'il auoit, & eſt recogneu. Phormio ſe retire, tout confus, Bacqueuille pardonne les iniures qu'il a reçeu, & auec ſa femme remercie S. Iulien des graces qu'il a reçeu par ſon interceſſion.

Quelques Enfans pourſuiuent ceſte action de grace, faiſant ſur le Nom de S. IVLIEN pluſieurs Anagrammes.

*A la plus grande gloire de Dieu, & de la glorieuſe Vierge Mere, & de S. Iulien.*

A ATH, Chez Iean Maes Imprimeur juré, au nom de IESVS. L'an du Verbe jncarné M. DC. XXX.








a39003 002649324b